

L'égalité des personnes.

- *Sainte Trinité* -

7 Juin 2009

Mt 28, 16-20

La famille est-elle une bonne image de la sainte Trinité ? C'est ce que semble dire le Catéchisme et enseigner l'Eglise : « la famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la Communion du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint » (CEC 2205).

Nous croyons que deux personnes qui s'aiment - et l'amour de l'homme et de la femme qui s'aiment au point de se marier en est un des plus beaux exemples - signifient quelque chose de ce que l'on trouve dans la Trinité : en Elle, deux personnes, le Père et le Fils s'aiment de façon absolue, et de leur amour procède l'Esprit-Saint qui est lui-même l'Amour qui éternellement les relie. Source et sommet.

Peut-on utiliser l'image de la famille pour représenter la Trinité ?

Que ce soit le trio familial (le père, la mère et l'enfant), ou le trio conjugal (l'homme, la femme et l'amour qui les unit) ?

Pas dans l'état actuel de notre conception du couple ou de la famille.

En effet, tout le dogme de la Trinité repose sur la parfaite égalité des personnes divines. Tandis qu'il n'est pas sûr qu'il en aille pareillement de notre notion du couple et de la famille. Vu l'idée fautive que nous avons des personnes qui la composent, qui fait que nous pensons le trio familial (le père, la mère et l'enfant), ou le trio conjugal (l'homme, la femme et l'amour qui les lie) comme une trilogie descendante : une hiérarchie inégale, telle qu'elle s'est manifestée dans l'histoire, et telle qu'elle continue encore aujourd'hui de se manifester dans toutes les injustices commises par les hommes d'abord avec les femmes, ensuite envers les enfants.

Nous ne croyons pas – ou nous ne 'pratiquons' pas l'égalité de l'homme et de la femme, et encore moins celle de l'enfant.

Les démographes utilisent un ratio, le Sex-Ratio à la Naissance : le nombre de garçons nés pour cents filles. Alors qu'il est normalement de 105, il est actuellement de 130 dans certaines provinces de Chine, 125 dans le Nord de l'Inde, et en hausse dans de nombreuses anciennes républiques soviétiques (cf. l'interview du démographe C Z Guilmoto dans Le Monde du 20 mai 2009). La sélection prénatale des garçons. Quand on est un bébé, ou même quand on est un bébé, il vaut mieux être un garçon.

Tout le dogme de la Trinité repose sur la parfaite égalité des personnes. La vérité de l'amour repose sur la parfaite égalité des personnes qui s'aiment. C'est en cela que nous croyons à l'égalité des sexes.

En cette fête de la Trinité, je veux vous parler de la vérité de l'amour, à partir du couple humain, ne serait-ce que pour voir les progrès qu'il nous reste à faire.

Partons d'une question simple : pourquoi Dieu nous a-t-il créés sexués ? Pourquoi Dieu nous a-t-il créés avec un sexe ? Pourquoi cette séparation des sexes, mystère fondamental de notre identité ?

On m'a répondu que c'était pour ne pas « s'embêter comme des arbres ».

J'ai interrogé mes confrères. Le plus savant m'a donné une réponse biologique : la sexualité préexistait à l'humanité ; elle est une invention du vivant, qui sécrète en elle-même la diversité (j'espère que j'ai bien compris...). Un autre confrère a insisté sur la signification théologique, notre Création à l'image de Dieu, dans une relation des personnes.

Je préfère l'explication poétique (*que le Père Cantalamessa dit avoir*) trouvée chez Claudel, qui imagine cela dans la bouche de Dieu :

« Cet orgueilleux (*c'est Dieu qui parle de l'homme, sa créature*), il n'y avait pas d'autre moyen de lui faire comprendre le prochain, de le lui entrer dans la chair. Il n'y avait pas d'autre moyen de lui faire comprendre la dépendance, la nécessité et le besoin, un autre sur lui, la loi sur lui de cet être différent pour aucune autre raison si ce n'est qu'il existe » (*Le Soulier de Satin*, a. III, sc. 8).

Autrement dit, la distinction des sexes est la réponse à notre orgueil : « S'ouvrir à l'autre sexe est le premier pas pour s'ouvrir à l'autre, qui est le prochain, jusqu'à l'Autre avec une majuscule, qui est Dieu ».

Avec cette première étape : « Le mariage naît sous le signe de l'humilité ; il est reconnaissance de sa dépendance et donc de sa condition même de créature. S'éprendre d'une femme ou d'un homme (d'une personne de l'autre sexe) représente un acte d'humilité radical. C'est se faire mendiant et dire à l'autre : « Je ne me suffis pas à moi-même, j'ai besoin de toi, de ton être ». Et à cet égard, on peut dire que la sexualité humaine est une école de religion : j'ai besoin de toi.

L'humilité de Dieu n'est pas un acte de condescendance à l'égard de l'homme : mais sa nature même. L'humilité de Dieu : nous en avons dimanche dernier une illustration dans la façon dont l'Esprit ne dit pas ce qui vient de lui-même, mais redit tout ce qu'il a entendu, de même que Jésus dit ce que le Père lui a dit. C'est étonnant et beau comme deux personnes qui s'aiment peuvent se faire l'interprète l'une de l'autre (à tel point qu'on voudrait parfois que chacune parle en son nom...). L'humilité consiste à se faire l'interprète de l'autre. Sans en rajouter. C'est la difficulté de nombreux croyants aujourd'hui, d'accepter l'humilité de la foi.

Si l'amour humain est ainsi placé sous le signe de l'humilité, c'est au nom de l'égalité. On le comprend bien : le propre de l'orgueil est de se croire supérieur – « une estime excessive de sa propre valeur ». Saint Paul propose ce rééquilibrage : « ayez assez d'humilité pour reconnaître les autres comme supérieurs à vous-mêmes ».

Au début de la Bible, aucun des deux récits de la Création ne comporte la moindre allusion à une quelconque subordination de la femme à l'égard de l'homme : tous deux sont sur un plan d'égalité, de parité absolue, même si dans le deuxième récit (Gn 2, 18-25), l'initiative vient de l'homme. Et puis cela change avec le péché.

Les théologiens le formulent de façon efficace : « la suprématie de l'homme sur la femme fait partie du péché de l'homme, pas du projet de Dieu ».

Lorsqu'il parle à la femme de la convoitise qui « te poussera vers ton mari, et lui te dominera » (Gn 3, 16), « Dieu l'annonce, il ne l'approuve pas ». La domination de l'homme sur la femme fait partie du péché de l'homme, pas du projet de Dieu.

Au sein de la Trinité, il n'y a aucune domination ni du Père sur le Fils, ni sur l'Esprit, ni de qui que ce soit. Nous utilisons le même terme de « Seigneur », *Dominus*, celui qui domine, pour le Père, pour le Fils et pour l'Esprit (*dominum et vivificantem*). Voilà une question à vous poser : est-ce que vous appelez l'Esprit-Saint : Seigneur !?

Tout le dogme de la Trinité repose sur la parfaite égalité des personnes divines.

Nous oublions en effet que tout ce qui est écrit dans la Bible ne nous est pas donné comme exemple ou prescription. Jésus le rappelle par exemple, à propos du mariage : c'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse a permis cela, mais au commencement il n'en était pas ainsi. Autrement dit, il ne devrait pas en être ainsi. Ce qu'on lit d'Abraham avec Sarah, de David avec ses femmes n'est pas exemplaire.

Cela nous amène au troisième signe de l'amour : je vous ai dit qu'il est placé pour nous, par la séparation des sexes, sous le signe de l'humilité. Il est placé sous le signe de l'égalité : c'est le péché qui pousse à la convoitise et à la domination, à la jalousie et à la prétention. Sous le signe de l'humilité, de l'égalité, l'Amour est aussi placé sous le signe de la nouveauté.

Du renouvellement permanent. Il fait toutes choses nouvelles, dit le Livre de l'Apocalypse, et nous le reconnaissons en notre Seigneur, chaque fois que nous retrouvons l'émerveillement des contemporains de Jésus : d'où cela lui vient-il ? D'où lui vient cette grâce, ce pouvoir, cette autorité ?

La nouveauté ne contredit pas ce qui était auparavant (elle ne vient pas l'abolir), mais le relativise. Comme Jésus avec le mariage : la nouveauté de son enseignement vient de ce qu'il en confirme la valeur tout en le relativisant. En instituant le célibat, en l'établissant comme un second état de vie, en le vivant lui-même, et en le justifiant par la venue sur terre du Règne des cieux, le Christ ne réduit pas la valeur du mariage, mais la relativise (cf. Mt 19, 10-12). Il en va de même de l'idée de l'Etat dans le domaine politique : il n'est pas aboli (rendez à César ce qui est à César), mais relativisé par la révélation de la présence, dans l'Histoire, de Dieu lui-même. Et il en va de toutes les réalités humaines : elles ne sont pas abolies mais définitivement rapportées à l'Unique Créateur.

La nouveauté et le renouvellement sont les signes de l'amour. Nous l'éprouvons a contrario : on ne s'ennuie pas. Dans notre paroisse Saint-Louis d'Antin marquée par la figure de Georges Bernanos, il est bon de rappeler que l'ennui représentait pour lui « le cancer » du monde. Julien Green disait dans son Journal que c'est « un des visages de la mort ». Pour Bernanos, qui en parle au début du Journal d'un Curé de Campagne (« ma paroisse est dévorée par l'ennui ... le monde est dévoré par l'ennui ... C'est une espèce de poussière »), l'ennui représente ce qui nous éloigne de Dieu. Nous le découvrirons à notre mort, lorsque nous entrerons dans le mystère de la Trinité et de l'éternité de Dieu : l'éternité est pleine de vie et pleine de joie.